

«Oser pour créer»

A la tête de la House of Startups, Philippe Linster compte stimuler l'esprit entrepreneurial au Luxembourg

Par Marc Auxenfans

Luxembourg. «Beaucoup de gens brillants croient que les idées font bouger les montagnes. Mais les bulldozers déplacent les montagnes; tandis que les idées montent où les bulldozers devraient aller travailler.» C'est inspiré par cette formule de Peter F. Drucker – économiste austro-américain et spécialiste du management en entreprise – que Philippe Linster prendra les rênes de la House of Startups (Host), le 1^{er} janvier prochain.

A tout juste 30 ans, il succède à Karin Schintgen, qui démarra en juin 2018 ce même campus de la Chambre de commerce, dédié au soutien et à la promotion des jeunes pousses. Héritier spirituel de cette ancienne directrice de banque, et CEO du Lux Future Lab (l'incubateur de BGL BNP Paribas), il prendra en main une maison d'à peine deux ans d'âge, dont les quatre locataires et acteurs de l'écosystème start-up, et hébergent une centaine de jeunes entreprises technologiques.

Passion entrepreneuriale

Fils de l'architecte Alain Linster (cabinet M3 Architectes), et d'une professeure de français, il dit avoir hérité l'esprit d'entreprise du premier, et le caractère structuré et rigoureux de la seconde. «Mes parents, m'ont transmis cette passion pour l'entrepreneuriat, et cette fascination pour le monde des entreprises», reconnaît-il.

Doté de ces bagages familiaux, il part à Strasbourg étudier le droit des sociétés. Son bachelier en poche, il poursuit son cursus dans la gestion d'entreprise, et se spécialise dans la comptabilité, le contrôle et l'audit.

De retour au Luxembourg, il entre alors comme stagiaire auprès du cabinet d'audit BDO. Puis pour le compte de la Banque de Luxembourg, il accompagne durant trois ans les entrepreneurs familiaux luxembourgeois, dans leurs projets de transmission de société à leur descendance. En tant que business advisor, il rejoint ensuite la House of Entrepreneurship, et sa cellule chargée d'attirer les start-ups et les investisseurs étrangers au Grand-Duché.

Avec sa nouvelle équipe de sept personnes, il poursuivra une double mission: plus marketing, la première consistera à représenter la sphère start-up luxembourgeoise, auprès du grand public et des professionnels nationaux et internationaux du secteur. Plus politique, la seconde visera à fédérer tout ce petit monde de l'innovation technologique, autour de projets communs et de synergies. «Notre rôle est de réunir tous ces acteurs – incubateurs, start-ups, investisseurs, agences étatiques et

● Nous avons les expertises pour promouvoir le pays comme start-up nation.



Le 1^{er} janvier prochain, Philippe Linster (30 ans) prendra la direction de la House of Startups (Host). Il compte rendre l'écosystème start-up plus visible auprès du grand public, en espérant ainsi susciter des vocations. Photo: Anouk Antony

entreprises établies – afin qu'ils communiquent entre eux, dans le but ultime de créer des situations win-win pour tous, et qui débouchent sur des projets professionnels innovants», insiste-t-il.

«Nous avons en effet beaucoup d'expertises à partager, pour promouvoir le Luxembourg comme start-up nation. Pour cela, nous avons besoin de cette force commune, pour développer notre écosystème et notre réputation à l'international.»

Stratégie de consolidation

Au cours du premier semestre 2020, il compte tout d'abord s'approprier les activités et la culture de la Host. Il ira également sur le terrain, à la rencontre des acteurs, pour recueillir leurs commentaires et attentes, mais aussi prendre connaissance des projets en cours.

Une fois passé ce cap, il souhaite consolider l'existant, puis aller de l'avant: à la fois pour mettre en place de nouvelles initiatives et de nouveaux projets, et pour initier des collaborations. «Nous devons travailler ensemble, partager nos ressources financières, humaines et nos expertises, afin de renforcer notre réputation de start-up nation», martèle-t-il.

Il admet toutefois avoir conscience de sa jeunesse, et qu'il occupe là une position politique: «On doit certes bien s'entendre avec tout le monde, mais j'ai une feuille de route à réaliser, et je sais que mon travail sera évalué chaque année.» Quand on lui demande de juger ses nouvelles fonctions et responsabilités, selon le modèle

● Si on n'ose jamais on ne créera rien.

d'analyse stratégique SWOT, et d'en préciser les forces (Strengths), faiblesses (Weaknesses), opportunités (Opportunities) et menaces (Threats), il y voit tout d'abord un premier défi: «Ramenner les gens autour de la table. C'est une de mes priorités», reconnaît-il. «Il y a aussi beaucoup de menaces et beaucoup d'opportunités», ajoute-t-il.

Pour prévenir les premières, il faut selon lui être prêt: «Chaque acteur et organisation a ses objectifs et ses missions. Il peut y avoir des chevauchements et des redondances, entre les activités et les secteurs. Il faut donc faire attention à ne pas se concurrencer. On doit donc pour cela discuter et avoir des échanges réguliers», indique le futur CEO.

Host: le moteur du monde start-up

Mise sur pieds en 2017, lancée en juin 2018 par la Chambre de commerce du Luxembourg, la House of Startups (Host) a pour objectif de devenir un moteur de l'écosystème de l'innovation au Luxembourg, en jetant des ponts entre les start-ups et le monde de l'entreprise. Sur près de 6.000 mètres carrés, la Host propose des services d'experts aux start-ups matures, organise notamment des conférences et des événements de networking, ou encore des programmes de développement. Elle héberge qua-

Côté opportunités, le Luxembourg, a de très beaux atouts en main, estime-t-il: «Notre écosystème est assez jeune et dynamique, et offre de très belles possibilités de développement face à d'autres villes comme Paris, Berlin, Londres ou encore Helsinki. Cependant, il reste encore une grande marge de manœuvre pour plus et mieux collaborer, pour aller de l'avant.»

Absence d'esprit

Ce qui manque toutefois au pays, selon lui, c'est l'esprit d'entreprise, qui reste encore à développer: «Si des mesures se mettent en place, nous n'avons pas encore cette mentalité entrepreneuriale. C'est certes facile d'avoir des idées et des projets. Mais après, il faut aussi les travailler, les concrétiser, et accepter qu'ils puissent déboucher sur un échec. Il se peut aussi qu'il faille les cor-

riger, les adapter, voire les abandonner...»

Pour le futur directeur, il faut donc apprendre à oser créer: «Si on n'ose jamais on ne créera rien», remarque-t-il. Aussi, il compte rendre les missions et activités de la Host, ainsi que l'écosystème start-up plus visibles, auprès du grand public, en espérant susciter des vocations.

Modèle israélien

Pour mettre en pratique sa vision fédératrice, il pourrait bien prendre à son compte le modèle israélien, ainsi qu'un ouvrage qui l'a profondément marqué: «Israël, la nation start-up: les ressorts du miracle économique israélien».

Co-écrit par Dan Senor et Saul Singer, paru en anglais en 2009, et traduit en français, le livre cherche à déterminer comment un pays de 7,1 millions d'habitants, entouré d'ennemis, en état de guerre permanent depuis sa création il y a 70 ans, et doté de faibles ressources naturelles, parvient à créer davantage de start-ups que des nations aussi importantes que le Japon, la Chine, l'Inde, la Corée, le Canada ou le Royaume-Uni.

En septembre dernier, le Forum économique mondial listait les quatre meilleures pratiques du modèle: «une approche d'innovation, qui essaie d'abord d'en comprendre les défis; une culture de l'excellence technique et la ténacité; un soutien local avec une ambition globale; une responsabilisation des jeunes». Des leçons dont les innovateurs et décideurs luxembourgeois et européens pourraient s'inspirer.